

Le Bourgeois

09 | 23
N° 05

Le magazine d'informations de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice

Tout savoir sur les projets, le fonctionnement et les activités de votre institution.



NOBLE BOURGEOISIE
DE SAINT-MAURICE





SOMMAIRE

LA CABANE DE COCORIÉ RÉNOVÉE 4

Grâce à une équipe de bénévoles motivée

LES DÉFIS DES CHALETS 7

Une nouvelle édition soutenue par la Noble Bourgeoisie

PORTRAITS CROISÉS 8-13

Toutes et tous entretiennent un lien particulier avec la Bourgeoisie : portraits de 6 personnalités locales.

LES FORTS DE SAINT-MAURICE 14

Trois générations de fortifications gardiennes du défilé de Saint-Maurice

À VOS AGENDAS

VENTE DES SAPINS DE NOËL

JEUDI 7 DÉCEMBRE 2023 • 16h-18h
AU TRIAGE FORESTIER DE LA CIME DE L'EST
(ROUTE CANTONALE 2)

VENDREDI 15 DÉCEMBRE 2023 • 16h-18h
SUR LA PLACE VAL-DE-MARNE

VIN CHAUD offert par Optiagaune
THÉ DES BÛCHERONS du Triage forestier
AMBIANCE DE NOËL
LE PÈRE NOËL distribue une surprise pour chaque enfant



EDITORIAL

Un acteur économique de premier plan



Notre Bourgeoisie est un propriétaire foncier important sur le territoire communal et les communes attenantes, de la plaine à la montagne.

Des univers complètement différents avec des contraintes qui leur sont propre. Des surfaces à soigner, à cultiver ou des terrains à louer ou à construire. La mise en valeur et le maintien de ce patrimoine occupent pour l'essentiel notre Conseil bourgeoisial.

Ce numéro met en lumière les différents liens que nous avons avec l'économie locale et, surtout, présente certains de nos partenaires dans leurs activités quotidiennes. Soit elles/ils sont bourgeois(e)s, soit elles/ils occupent des surfaces et/ou des locaux nous appartenant, parfois les deux. Faciliter l'installation de nouvelles entreprises ainsi que favoriser leur implantation est primordial pour notre entité et l'attractivité de notre région. Nous allons poursuivre dans cette voie et ce malgré des législations de plus en plus tatillonnes. Nous n'oublions pas pour autant nos chalets d'alpages qui sont en cours de rénovation, et plus particulièrement celui de Cocorié qui fait l'objet d'une rénovation complète grâce à des bénévoles surmotivés. Nous les remercions chaleureusement.

Cette parution met aussi en valeur le tissu économique local et ses acteurs dans ce qu'ils ont de plus précieux, la proximité, le lien et l'engagement.

Lionel Coutay

Président de la
Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice



« La cabane de Cocorié » rénovée grâce à une équipe de bénévoles

L'importance d'entretenir le patrimoine de montagne.

Cocorié est une cabane située sur la commune d'Evionnaz, à 1663 mètres d'altitude. Elle repose au pied du Salentin et offre une magnifique vue sur les sommets vaudois, comme les Dents de Morcles et la vallée du Rhône.

Construite au début du 20^{ème} siècle, elle a été témoin de nombreuses épopées au fil du temps : parties de chasse, cueillettes de champignons, travaux d'entretien, visites d'amis ou de promeneurs de la région, moments d'amitié autour d'une table ou nuits entrecoupées de ronflements...

Depuis 2012, Maxim Curdy est le locataire de Cocorié. Il a succédé à François Dubois, qui aura régné comme maître des lieux durant quelques décennies, effectué divers travaux d'entretien et participé à de nombreuses parties de chasse, dès son premier permis en poche, en 1975. Pour des raisons de santé, François a dû renoncer à la convention qui le lie à la Bourgeoisie et à ce lieu qu'il chérit tant !

Il reprend le flambeau, après quelques années de collaboration, avec toute la confiance du gardien en place. En 2013, Maxim est nommé garde-chasse auxiliaire.

En 2021, à force d'entretien et d'améliorations, une réflexion profonde est faite sur la cabane. Les rongeurs n'en finissent plus de s'inviter. Le sol en terre battue, en bois et en béton, n'est pas plat. La structure en bois de la charpente est vieillissante et montre des signes de faiblesse. Le projet d'une rénovation globale est lancé : un radier, une nouvelle charpente et toiture seraient la solution pour la pérennité des lieux. Mais c'est une folie... Un projet de dingue.

Des travaux importants, nécessitant des matériaux, un savoir-faire, une planification, une organisation, une gestion et un investissement personnel de Maxim Curdy et de ses copains, sont donc envisagés.



Travaux effectués par François et ses amis

- 1977 : Peinture du toit
- 1978 : Participe à la réfection du toit du Jorat d'en Bas, sans support financier de la Bourgeoisie
- 1981 : Abattage d'un mélèze pour la fabrication de la table, des bancs et du bassin.
- 1982 : Réfection complète des murs et remise en place du toit. Six tonnes de mortier sont nécessaires pour réaliser ce travail de « titans », effectué gratuitement pour la Bourgeoisie
- 1983 : Montage des toilettes sèches dans une jolie cabane en bois, encore utilisée à ce jour !
François Dubois est nommé garde-chasse auxiliaire
- 2010 : Rénovation des couchettes et installations de petites étagères. L'équipe de chasseurs s'agrandit et rajeunit.



Travaux effectués par Maxim et ses amis d'ARChAM

(Association pour la Rénovation des Chalets de Montagne)

- 2014 : Panneau solaire, changement du mobilier intérieur, de la table extérieure, de la cuisinière à bois
- 2015 : Remplacement de la porte et des fenêtres
- 2017 : Nouvel évier
- 2019 : Remplacement de la croix et de la fontaine, aménagement de la terrasse
- 2021 : Drainage autour du chalet, création d'armoires et dépôt de mise à l'enquête publique
- 2022 : Autorisation de construire
- 2023 : Rénovation lourde

Les frais de matériel et l'intervention de quelques professionnels du bâtiment sont pris en charge par la Bourgeoisie. Un maximum de bois est récupéré, brossé et intégré à la rénovation. Toutes les heures de préparation et de main d'œuvre sont réalisées par des bénévoles, sous la houlette de Maxim Curdy.

Printemps 2023, autorisation de construire en mains, les travaux commencent. Il faut retirer la toiture, creuser et casser des rochers à l'intérieur du chalet. Cela prend beaucoup de temps. Un campement est installé, afin de permettre aux ouvriers bénévoles de cette joyeuse équipe de se reposer et se ravitailler à l'abri, durant cette saison pluvieuse.

Mi-juillet, le radier est coulé. La charpente et la nouvelle toiture sont posées à la fin du même mois. Les volontaires et professionnels s'activent, sans relâche, et dans les règles de l'art. Le chantier se déroule parfaitement. En trois semaines, presque tous

les travaux sont accomplis. Ces derniers s'achèvent au mois d'août.

A 50 ans, Maxim Curdy dit avoir eu l'énergie pour mener à bien ce défi. Il a mis ses activités de côté durant un an pour s'investir corps et âme dans cette réalisation. Consacrer ses semaines de vacances pour travailler là-haut, sans compter les nombreux week-ends et nuits à réfléchir au chantier, ne lui a pas fait peur.

Aujourd'hui en souriant, les yeux fatigués, il explique qu'il aura bientôt passé plus de temps cette année sur ce projet que dans sa propre entreprise de menuiserie...

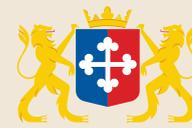




Il est fier d'être Bourgeois. Il est concerné par l'entretien des cabanes de montagne. Non seulement parce qu'il en bénéficie, mais parce qu'il est convaincu de l'importance d'entretenir ce patrimoine qui est transmis aux futures générations.

Maxim aura largement contribué au maintien de cette richesse. Il est également reconnaissant de la confiance que la Bourgeoisie lui a témoignée. C'est une magnifique réalisation, dans le respect du lieu et de son passé.

Le conseil bourgeoisial REMERCIE toute cette équipe de passionnés investie qui n'a pas compté son temps, son énergie et sa motivation.



NOBLE BOURGEOISIE
DE SAINT-MAURICE

La Bourgeoisie est propriétaire de parcelles situées en altitude sur trois communes : St-Maurice, Evionnaz et Vérossaz.

Elles sont constituées de forêts et de pâturages. Certains d'entre eux sont encore exploités et d'autres ont été abandonnés, car ils se situent en zone de captage des eaux, comme au Jorat.

Afin de permettre au berger de séjourner près des troupeaux de vaches ou de moutons, plusieurs chalets sont répartis sur ce territoire.

Du côté forestier, le chalet du Plan de la Jeur hébergeait en son temps le garde forestier Constant Coutaz, afin qu'il réalise les soins sylvicoles sans devoir redescendre en plaine.

LES DÉFIS DES CHALETS

Texte : Fabien Lafarge, extrait de Migros Magazine
Photo : Tania Salerno



La seconde édition du « Défi des Chalets » aura lieu le 15 octobre. La course agaunoise est l'une des pionnières du trail en Suisse romande, et Migros Valais la soutient, tout comme la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice.

Il y a un peu moins de 20 ans naissait la course des « Défis du Jubilé ». Créée dans l'optique de célébrer les 1500 ans de l'Abbaye de St-Maurice, cette course consistait à faire le tour du district, en passant notamment sur les hauteurs. Un trail, avant même que ce type d'épreuve ne soit devenue autant courue. Après 16 belles éditions, le comité d'organisation a ressenti le besoin de repenser cette épreuve, avec le souhait de la rendre plus « alpine », mais toujours en mettant en valeur la région.

Un nouveau Défi

Un partenariat fut alors noué avec la Bourgeoisie agaunoise qui célébrait son 850ème anniversaire et qui souhaitait elle aussi mettre en valeur le patrimoine local. C'est ainsi que les « Défis du Jubilé » devinrent les « Défis des chalets ». Aussi appelée « trail d'Agaune », la course se décline en quatre catégories : 13km, 25km, 44km et enfants. Elle vivra le 15 octobre sa seconde édition (dix-huitième en comptant les « Défis du Jubilé »).

Exit donc le tour du district, pour se concentrer sur son chef-lieu (ou tous les départs et arrivées ont lieu), en passant par l'une ou l'autre commune limitrophe. Et pour celles et ceux qui s'interrogent sur l'origine du nom de la course : les différents parcours passent tous devant des chalets appartenant à la Bourgeoisie de St-Maurice.

Pour tous les niveaux

Le « trail découverte » propose un parcours roulant, ponctué par un ravitaillement, sur 12,8km pour 386m de dénivelé en passant du côté de Lavey. Le second parcours, « Distance ouverte à tous », s'étale sur 25.8 km et 1600m D+. Il comporte, selon les mots des organisateurs « une montée bien raide » et trois ravitaillements. Le parcours rejoindra le bas du col du Jorat via Epinassey, avant de retourner à St-Maurice via Evionnaz et Lavey. La « Distance mythique » propose quant à elle 41.8km pour 3300m D+. Un parcours « Costaud et alpin » qui comptera 5 ravitaillements et mènera les coureurs à Evionnaz, Mex, Vérossaz.

Et même les enfants

Jamais à l'abri de bonnes idées, le comité propose une version « kids » sur deux distances, avec deux catégories possibles : 1,5km pour les 4 à 9 ans, 3km pour les 10 à 15 ans. Le parcours consiste en une boucle dans les rues de la ville et au bord du Rhône.

Pour toutes les courses, les inscriptions sont possibles sur internet, ou sur place le jour-même jusqu'à 30 minutes avant le départ.

Inscriptions et informations : www.lesdefis.ch

« EN REPRENANT CETTE MAISON D'ÉDITION, J'AI L'IMPRESSION DE VIVRE UNE DEUXIÈME JEUNESSE »

Lorsque l'on pousse la porte du joli magasin de Janique Cheseaux, à la Grand-Rue 46, on est d'abord accueilli par Rio. Le border collie de 3 ans n'est pas farouche, il se laisse caresser la tête sans bouder son plaisir.

Ensuite apparaît Janique, bien cachée derrière le grand écran de son ordinateur. Son sourire et son énergie sont communicatifs. « Mon associé et moi avons racheté les éditions Labatiaz il y a tout juste un an. La maison d'édition est née en 1972, comme moi ! Elle est spécialisée dans les partitions pour chœurs et orchestres. »

L'histoire de cette aventure professionnelle démarre tragiquement. L'ancien propriétaire et fondateur des éditions, Michel Roulin destinait son entreprise à son fils, mais ce dernier est tragiquement décédé en 2020. « Ma maman, qui chante dans le chœur de Saint-Maurice, connaît bien la famille Roulin et elle a su que Michel voulait remettre sa maison. Elle m'en a parlé. De mon côté, je travaillais dans une imprimerie et j'avais besoin d'un nouveau défi. J'ai tout d'abord donné un coup de main à Michel Roulin, puis je me suis lancée. Avec mon associé Grégoire May, chanteur professionnel, nous avons racheté les Editions Labatiaz et plus récemment les Editions Frédy Henry, aussi spécialisées dans les partitions. »

La quinquagénaire, polygraphe de formation, a gardé un travail salarié à 20% dans l'imprimerie pour assurer ses arrières. Elle travaille sans compter pour son entreprise et doit se serrer la ceinture, mais elle ne regrette rien.

« En reprenant cette maison d'édition, j'ai l'impression de vivre une deuxième jeunesse. Je suis épanouie, même si depuis un an, je vois moins mes amis et je ne pars pas en vacances. J'aime quand ça bouge et Grégoire et moi avons plein de projets. Notre site internet offre aux chanteurs, directeurs de chœurs, compositeurs et magasins de musique près de 20 000 titres, principalement de la musique romande, qui se vendent au-delà de nos frontières suisses. Nous avons donc dû tout numériser pour offrir ce service à nos clients.»

Parmi eux des chœurs, mais aussi des magasins de la région qui cherchent des partitions hors du commun, comme celles de l'abbé Bovet, de Pierre Kaelin, entre autres.



Cette Bourgeoise de Saint-Maurice, tout comme ses deux sœurs et sa maman, a toujours baigné dans la musique. « Petite déjà, je chantais dans le chœur des enfants. J'ai ensuite commencé l'accordéon à l'âge de 6 ans. Puis, à 16 ans, j'ai intégré la fanfare. » Elle a d'ailleurs rencontré son époux Dyonis à l'Ensemble de Cuivres Valaisan. Il y jouait du trombone. Il fait désormais de la guitare.

Le couple n'a pas d'enfants, mais ils ont adopté leur chien Rio en plein Covid. « Nous nous occupons du chien d'une amie lorsqu'elle partait en vacances. Rio est un chien du Covid, mais il a été mûrement réfléchi. Comme mon mari est aussi indépendant, Rio peut venir au travail avec l'un de nous. Il ne reste pas seul à la maison toute la journée. » Il a d'ailleurs « sa chambre » (un tapis moelleux) sous un des bureaux des locaux lumineux de la Grand-Rue 46 !

www.editions-labatiaz.com

JEAN-PAUL MOTTIEZ

AGRICULTEUR AU DOMAINE DU BOIS-NOIR

« J'AI ACHETÉ LE DOMAINE À 19 ANS ET DEMI ! »

Jean-Paul Mottiez n'a jamais eu froid à ses yeux bleus, car il en a fallu du courage et de la détermination pour se lancer dans l'aventure fruitière en tant que propriétaire d'un domaine de 18 hectares, alors qu'il n'avait même pas vingt ans ! Il y cultive des pommes, des poires et du raisin. Par le passé, il cultivait aussi des fraises et des légumes et s'est essayé aux plantes aromatiques, entre autres.

« Mon père avait une exploitation de bétail à Collonges, mais elle n'était pas assez grande pour que mon frère et moi puissions y travailler tous les deux. Je venais de finir l'école d'agriculture de Châteauneuf et je cherchais un lieu pour m'établir. Le hasard a fait qu'au même moment, l'ancien propriétaire du domaine qui est devenu le mien n'était plus en bons termes avec son locataire. »

C'est ainsi que Jean-Paul Mottiez a proposé de lui racheter sa terre. Il n'avait alors que 19 ans et demi... « Mon père m'a donné un coup de main, mais j'étais seul à bord. Pour pouvoir replanter et réaménager les lieux, j'ai dû enlever pas moins de 15 000 m³ de cailloux. J'ai travaillé dur et aujourd'hui, je cultive 33 hectares répartis sur le domaine du Bois-Noir, à Collonges ; Dorénaz et à Saint-Maurice. » Parmi eux, il y en a cinq qu'il loue à la Noble Bourgeoise de Saint-Maurice.

« Sur cette parcelle, je vais planter des hautes tiges. Le but est de cultiver des variétés de pommes et de poires anciennes. Il y aura également des cerises et des pruneaux. Ce projet – qui fait partie du Parc naturel régional de la Vallée du Trient – sera certainement une référence au niveau romand, car il va remettre en valeur ces anciennes variétés. » L'agriculteur au regard et à l'esprit vifs est lui-même Bourgeois depuis 2015.

Jean-Paul Mottiez, qui aura 65 ans en mars 2024, va bientôt léguer son domaine à Cédric, l'un de ses quatre enfants. « Je vais continuer à venir comme salarié, mais je lui laisse les rênes. Ce travail est passionnant et très diversifié, car on fait tout : je plante, je récolte, je fais la comptabilité, je m'occupe des contrats des employés, etc. Je fais aussi de la vente directement au domaine de septembre à avril... Je ne me repose jamais, il est temps pour moi de lever le pied. »



Ce grand-père de cinq petits enfants n'a en effet pas beaucoup pris de vacances depuis qu'il est actif. Il a cependant toujours entretenu une vie sociale riche, tant grâce à la fanfare, que grâce à l'amicale des vieux tracteurs ou qu'aux pauses cafés ou apéro avec les copains. « Je prends le temps de voir mes amis, c'est important. Et qui sait, je vais peut-être prendre de vraies vacances une fois que Cédric sera aux commandes... »

A vérifier dès le mois de janvier...

PORTRATS CROISÉS

JULIEN MAROLF

MARBRIER ET SCULPTEUR

« MES SCULPTURES REPRÉSENTENT UNE À DEUX SEMAINES DE BOULOT »

Julien Marolf est tombé dans la marmite artistique très jeune. Sa mère faisait de la peinture et du théâtre. L'un de ses frères a fait les Beaux-Arts. « Il a un an de plus que moi et il dessinait évidemment bien mieux que moi, du coup je n'ai pas poursuivi dans cette voie. Lorsque j'ai découvert le travail sur la pierre, j'ai tout de suite su que c'était mon truc et j'ai fait un apprentissage pour devenir marbrier. »

Le quinquagénaire, dont les vêtements recouverts de poussière trahissent le métier, travaille tant sur des pierres tombales, que sur des fontaines, des cheminées ou même des fenêtres. Il fait aussi des sculptures, de préférence de grandes tailles. A proximité de son atelier, les visiteurs tombent ainsi nez à nez avec des poissons emprisonnés dans un bloc de béton, ou avec une femme venant d'accoucher et tenant son nouveau-né par les pieds. « Je suis sculpteur autodidacte. La sculpture occupe environ 10% de mon temps, mais j'aimerais en faire plus. Comme je fais de grandes pièces, elles me prennent une à deux semaines de boulot. »

Les nains qui effrayent, ou enchantent, les promeneurs dans le Bois-Noir : c'est lui. « C'est la Bourgeoisie de Saint-Maurice qui me les a achetés. Elle est très active pour soutenir les artistes de la région, c'est une chance. »

En plus de son travail de marbrier et sculpteur, Julien Marolf préside l'association ContreContre, de la galerie d'art du même nom. Co-président de Visarte Valais, le touche-à-tout avait déjà plusieurs expositions à son actif lorsqu'il a décidé en 2012, avec son acolyte sculpteur Edouard Faro, de racheter ce qui n'était qu'un dépôt appartenant à l'atelier de marbrerie. « Ces locaux allaient peut-être être détruits. Pour moi, c'est un lieu d'intérêt général que je ne voulais pas voir disparaître ! Nous avons loué la galerie pendant un certain temps, mais depuis 2016, c'est moi qui suis aux commandes. »

ContreContre accueille des artistes contemporains d'horizons très différents (peintures, sculptures, photographies ainsi que diverses performances artistiques). Elle peut également compter sur le soutien financier de la Bourgeoisie.



Lorsqu'il n'est pas en train de créer, Julien Marolf aime se promener dans la nature, aller aux champignons, jouer aux cartes. Sa femme Rebecca et lui sont famille d'accueil depuis plus de quinze ans. Ils ont ainsi élevé deux autres enfants en plus des leurs. Ni leur fille (ramoneuse), ni leur fils (opérateur sur tableaux électriques) ne semblent vouloir se lancer dans une carrière artistique. « Je ne cherche pas à les pousser dans cette voie, pourvu qu'ils fassent ce qui leur plaît », conclut leur père.

www.contrecontre.com

PORTRATS CROISÉS

MICHAËL DAVES

PAYSAGISTE

« DANS MON MÉTIER, C'EST LA NATURE QUI DÉCIDE : PARTIR DEUX SEMAINES EN VACANCES, C'EST COMPLIQUÉ ! »

Michaël Daves est désormais installé dans la Zone industrielle les Marais, dans une grande halle qu'il a fait construire il y a trois ans. C'est qu'il en faut de la place pour stocker toutes les machines dont il a besoin pour exercer son métier de paysagiste.

« J'ai d'abord fait l'école de Châteauneuf comme agriculteur, puis en 2009, suite à des différends avec mon associé de l'époque, je me suis lancé comme paysagiste, après avoir suivi une formation par modules. » Dès sa sortie d'apprentissage, le trentenaire a toujours été indépendant.

Parmi les premiers clients qui lui ont donné du travail comme paysagiste, il y a la Commune de Saint-Maurice et sa Bourgeoisie. « Je m'occupe, notamment, de l'entretien des espaces verts du nouveau quartier des Iles. Sans oublier, que le terrain sur lequel j'ai construit mon entreprise appartient aussi à la Bourgeoisie, j'ai un droit de superficie. Sans cela, je n'aurais jamais pu avoir autant d'espace pour développer mon activité. »

Ce père de deux enfants emploie trois personnes, dont un apprenti. Son fils Sacha, 9 ans, vient régulièrement pendant les vacances d'été pour « travailler avec Papa ». Il aime tondre et se rendre utile. Car du boulot, il y en a beaucoup. « Je m'occupe des espaces verts des particuliers, mais aussi d'immeubles ou d'espaces publics. Je suis aussi responsable de l'entretien de tous les terrains de sport d'Evionnaz à Massongex (entre autres) ! Partir deux semaines en vacances, dans mon métier, c'est compliqué. C'est la nature qui décide ! »

Cet habitant de Massongex a toujours eu la main verte. « Enfant, j'habitais à côté d'une ferme. J'étais tout le temps dehors. Et j'ai toujours adoré m'occuper d'un jardin potager, j'en ai un chez moi. »



Lorsqu'il n'est pas en train de travailler, Michaël Daves passe du temps avec sa femme et ses enfants, ils aiment faire de la randonnée. Il est également commandant de feu à Saint-Maurice. Il passe le plus clair de son temps en extérieur, été comme hiver. Le bronzage de ses bras et sa bonne mine ne disent pas autre chose.

PORTRATS CROISÉS

STÉPHANIE MOTTIEZ

AGRICULTRICE

« JE SUIS PROCHE DE MES BÊTES, ELLES ONT TOUTES UN NOM »

Texte : Yseult Théralaz

Stéphanie Mottiez est une jeune femme étonnante. À 29 ans, elle est, depuis trois ans déjà, la propriétaire de la Ferme des Perrières qui accueille pas moins de 160 bovins, dont 80 vaches et 80 génisses. La jeune femme ne compte pas ses heures pour faire tourner son exploitation. « J'ai grandi dans une ferme, je n'ai connu que ça. Petite, avec mes frères, nous passions nos étés à l'alpage de nos parents et nous les aidions à travailler. »

C'est donc assez naturellement que Stéphanie Mottiez s'est d'abord dirigée vers des études d'ingénieure agronome. « Je devais faire un stage d'un an dans une exploitation et je suis arrivée ici. Je n'ai plus voulu repartir. J'ai alors opté pour un apprentissage d'agricultrice, puis j'ai fait un brevet et une maîtrise. »

Elle occupe toujours aujourd'hui le petit studio attenant à la ferme dans lequel elle logeait en tant qu'apprentie. Elle est donc 24 heures sur 24 à quelques pas de ses vaches. « Je commence ma journée de travail à 6h du matin et je ne sais jamais quand je vais terminer le soir. Mon compagnon est aussi agriculteur dans la ferme de ses parents. » Le couple ne prend pas beaucoup de vacances.

« La surcharge de travail me pèse parfois et j'en ai marre. Mais dès que je prends plus de deux jours de congé, je m'ennuie. » A la ferme, les tâches ne manquent pas : entre la traite des vaches, l'affouragement, le nettoyage, la culture de céréales, l'entretien des bâtiments et des machines. Stéphanie Mottiez s'occupe également de la formation de ses deux apprentis, mais elle ne parvient pas à retrouver un employé. « La main d'œuvre dans l'agriculture manque. Mon exploitation tourne bien, mais je travaille énormément. »



Originnaire de Massongex, Stéphanie Mottiez aimerait devenir bourgeoise de Saint-Maurice pour s'impliquer davantage dans la vie locale. Aujourd'hui, elle loue dix hectares de terres bourgeoises pour y cultiver du maïs et du colza et pour y faire pâturer ses protégées. « Je suis très proche de mes bêtes, elles ont toutes un nom ! » Au moment de prendre la photo de l'agricultrice pausant devant ses vaches, Dolinette – une belle bête blanche et brune, approche délicatement son museau de sa patronne...

CHRISTIAN SERMIER

DIRECTEUR DU CENTRE RÉGIONAL TRAVAIL ET ORIENTATION

« DANS LA HALLE DE SAINT-MAURICE, ON REÇOIT SIX TONNES DE TEXTILES PAR JOUR »

Christian Sermier a son bureau à Monthey, mais une partie de l'activité du Centre régional travail et orientation (CRTO) qu'il dirige, se fait désormais dans la Zone industrielle les Marais. Et pour cause, c'est dans une halle flambant neuve que sont triés tous les textiles récupérés dans les 250 bacs de récolte d'habits usagés situés entre Vevey et Sion.

Valtex SA, qui s'occupe du recyclage de tous ces textiles, fait partie du CRTO. « Nous avons déménagé notre centre de valorisation à Saint-Maurice début juillet. Auparavant, nous avions différents locaux à Monthey, mais l'activité de récupération de textile demandait toujours plus de place. Nous avons donc cherché un terrain, afin de construire une halle de taille adéquate », explique le directeur.

Le quadragénaire, originaire de Vouvry et domicilié à Blonay, a donc contacté tous les présidents de commune du Chablais valaisan, en quête d'un terrain. Sa requête a finalement atterri auprès de Lionel Coutaz, président de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice. « Il m'a proposé un terrain de la Bourgeoisie susceptible de nous intéresser et c'est ainsi que Valtex a obtenu un droit de superficie de 35 ans dans la Zone industrielle les Marais. Ici, nous avons assez de place pour recevoir les six tonnes de textiles que nous récoltons quotidiennement. »

La halle est effectivement suffisamment spacieuse pour réceptionner les multiples sacs de 300 kg d'habits qui arrivent en camion. Sur place, pas moins de 40 à 45 personnes travaillent tous les jours. « Valtex est une entreprise à but non lucratif. Nous offrons des emplois à durée déterminée à des chômeurs en fin de droit ou à des personnes à l'aide sociale qui s'attèlent aux différentes tâches liées au recyclage d'habits. Nous avons également des stagiaires. »



Christian Sermier est content d'avoir pu réunir en un seul lieu, facilement accessible en camion, les activités de Valtex SA : tri, lavage, repassage et reconditionnement de vêtements.

À l'étage de ce nouveau bâtiment se trouvent une cuisine grise anthracite moderne, une salle de conférence à la moquette vert gazon, des vestiaires et autres commodités. Le tout sent le neuf et jouit d'une jolie vue sur les champs environnants.

Le quadragénaire, au bénéfice d'un Master en management public, a travaillé – notamment – au Service de la santé publique vaudois avant de revenir en Valais pour reprendre le poste de directeur du CRTO. Une entreprise qui l'avait déjà engagé à ses débuts pour un mandat de trois mois.

LES FORTS DE SAINT-MAURICE

Texte : Col Serge Monnerat



Passage obligé pour accéder aux cols du Grand Saint-Bernard et du Simplon. Saint Maurice est devenu au cours des siècles un haut lieu de stratégie militaire. La brigade de forteresse 10 a rempli sa mission jusqu'à la fin des années 1995. Les forts de Cindey et du Scex ont été construits dans les falaises de Saint-Maurice pour assurer la défense avec des armes d'infanterie et d'artillerie de forteresse pour la défense du passage de Saint-Maurice. Les 2 forts en sont des exemples marquants et qui sont encore visitables aujourd'hui.

Le 29 mars 1996, la Commune Municipale de Saint-Maurice, la Commune Bourgeoise de Saint-Maurice, L'association Saint-Maurice Etudes Militaires et la Société de développement de Saint-Maurice constituent une Fondation, avec le nom de Fondation Forteresse Historique, inscrite au registre du Commerce de Saint-Maurice.

Cette fondation a pour buts de :

- collaborer à la conservation et à la mise en valeur d'ouvrages fortifiés et d'intérêts historiques, entièrement équipés, sis dans le périmètre de la forteresse historique, ceci d'entente avec les directions et offices cantonaux et fédéraux compétents ;
- contribuer, d'entente avec le propriétaire (le Canton du Valais), à la maintenance et la gestion des volumes en assurant une ouverture au public ;
- procéder, cas échéant, aux acquisitions nécessaires pour atteindre ses buts.

Trois générations de fortifications au défilé de St-Maurice

Le château a été bâti par étapes lors des guerres de Bourgogne, à partir de 1476, lorsque Saint-Maurice, conquis par les Hauts-Valaisans, devint frontière avec la Savoie et Berne.

En 1831, sous la pression d'un nouveau risque de conflit européen, la Suisse se prépare à faire respecter la neutralisation du passage. Des fortifications bastionnées sont alors élevées au défilé, pour tenir le pont du Rhône, selon les plans du futur Général Guillaume Henri Dufour.

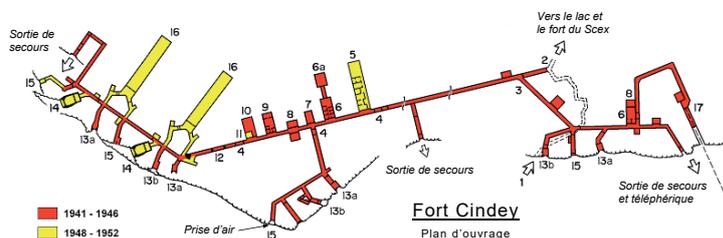
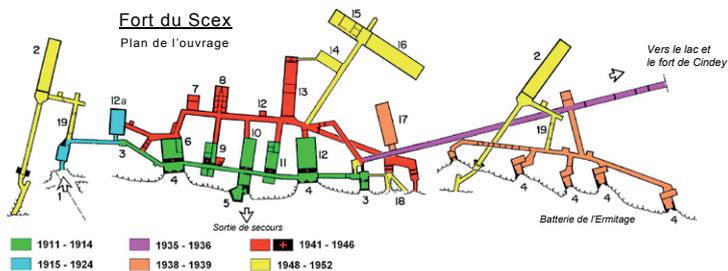
Lorsque l'obus explosif chargé à la mélinite apparaît, dans les années 1880, les fortifications érigées en 1831 devant Saint-Maurice sont dévalorisées et doivent être remplacées. La construction des forts de Savatan et Dailly, sur la rive droite du Rhône, commence alors, en 1892.

Le besoin de protéger ces deux ouvrages par des canons tirant en flanquement se révélera rapidement.

On placera tout d'abord des canons et des munitions sur la terrasse de l'Ermitage, située dans la falaise de Vérossaz puis, en 1911, le percement de la « Galerie du Scex » armée de quatre canons de 7,5 cm commencera.

Le fort de Cindey a été construit durant la deuxième guerre mondiale, entre 1941 et 1946. Il reprend en quelque sorte la mission du château, puis des fortifications Dufour, dans le cadre d'un système de fortifications cohérent, comprenant notamment les grands forts de Dailly, Savatan, Scex, construits à partir de 1892.

CHERS BOURGEOIS ET BOURGEOISES DE ST-MAURICE
VENEZ VISITER CES 2 FORTS
INFOS SUR WWW.FORTERESSE-HISTORIQUE.CH



Le fort du Scex

Un ancien fort sans cesse modernisé depuis 1911

Des améliorations et des agrandissements seront ensuite entrepris quasi continuellement :

- 1915 - 1924 : Nouvelle entrée et infirmerie, devenue plus tard dortoir supplémentaire
- 1935 - 1936 : Percement d'une galerie de jonction avec la « Grotte aux Fées »
- 1938 - 1939 : Adjonction de la batterie « Ermitage » avec 4 canons de 7,5 cm
- 1940 - 1946 : Une galerie intérieure relie les cantonnements nouveaux et anciens isolés des casemates de tir
- 1948 - 1952 : Nouveaux magasins à munitions et quartier sanitaire
- 1984 : Désarmement de l'artillerie, aménagement d'un grand poste de commandement à la place du quartier sanitaire
- 1995 : Abandon du fort

Garnison

Avant le désarmement de l'artillerie : 1 compagnie forteresse avec 172 hommes (6 of, 28 sof, 138 sdt)

Après le désarmement de l'artillerie : 1 compagnie forteresse avec 97 hommes (4 of, 15 sof, 78 sdt)

Particularités

La salle des machines et la centrale téléphonique servent aussi au fort de Cindey.

La station de pompage pour le carburant diesel est située 90m en-dessous, à la station inférieure du téléphérique.

Le fort abrite un poste central de tir (PCT) de groupe, ainsi qu'un grand poste de commandement et un réservoir d'eau de 330'000 litres.



Le fort de Cindey

Dates importantes

Des améliorations et des agrandissements seront ensuite entrepris quasi continuellement :

- 1941 - 1946 : Construction
- 1948 - 1952 : Réarmement (2 canons de 10,5 cm L 52 1939 / 46)
- 1995 : Abandon du fort

Garnison

1 compagnie de forteresse avec 173 hommes (8 of, 23 sof, 137 sdt)

Armes de forteresse

- 2 canons de 10,5 cm L 52 1939 / 46
- 4 canons antichars de 9 cm 1950 / 57
- 3 mitrailleuses de forteresse 1951 / 80

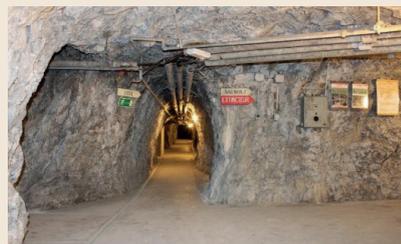
Armes mobiles

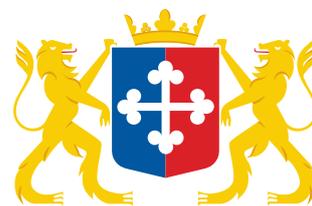
- 4 lance-mines (mortiers) de 8,1 cm 1933

Particularités

Cindey est relié au fort du Scex à 1 km en direction Sud par une galerie naturelle dite « Grotte aux Fées », prolongée par une galerie artificielle.

Le fort du Scex fournit à Cindey l'énergie électrique et les moyens de transmission.





NOBLE BOURGEOISIE DE SAINT-MAURICE

LE BOURGEOIS

Magazine d'informations de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice

Edition & rédaction

Conseil bourgeoisial de Saint-Maurice

Mise en forme des textes

Yseult Théraulaz

Graphisme, infographies & mise en page

pir2.ch

© 09.2023 - Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice



Suivez-nous sur Instagram : [bourgeoisie1890](#)
et visitez notre site www.bourgeoisie-st-maurice.ch

